Cac
FRC
7393

RÉCIT AUTHENTIQUE

DU COMBAT QUI A EU LIEU

A ROUEN,

ENTRE LE RÉGIMENT DRAGON-DAUPHIN ET LE RÉGIMENT DE NAVARRE, INFANTERIE.

MALHEUREUSE Patrie, tes ennemis ont donc conjuré ta perte ! Ils veulent donc insensiblement nous con-

MIW 15068

duire à la guerre civile. Quoi ! des François, des citoyens, des frères, après avoir achevé une aussi belle révolution sans coup férir, finiront par s'égorger mutuellement ? Oui, si nous étions assez aveuglés pour suivre l'impulsion que les ennemis du bien public veulent nous donner. Peuple bon, juste et sensible, tenez-vous sur vos gardes, et méfiez-vous des conseils dangereux que l'on peut vous donner. Et vous, soldats citoyens, ci-devant esclaves, aujourd'hui rendus à toute la dignité de l'homme, juges, fidéles observateurs de la discipline militaire, qui seule en fait la force, obéissez à vos chefs ; si ils osoient corrompre votre patriotisme, la nation en fera justice ; mais ce n'est

pas à vous à vous la rendre. Réservez aussi votre bravoure contre les ennemis de l'état, et ne la tournez jamais contre vos camarades ni contre vos concitoyens.

Il existoit une animosité entre le régiment Dragon-Dauphin et le régiment de Navarre, infanterie, réunis depuis quelques temps en garnison à Rouen; les vieilles quérelles se sont renouvellées. Les manœuvres de l'aristocratie de cette ville n'ont pas peu contribuées à souffler le feu parmi les défenseurs de la patrie, et dans l'effervescence du ressentement, on a vu des têtes exhaltées exciter le désordre, et attaquer les braves soldats du régiment de Navarre jusques dans leur zèle patriotique.

A cette insulte, que le véritable citoyen ne sauroit supporter, les dragons ont joint des défis téméraires que le régiment de Navarre a cependant acceptés avec la noblesse et le courage qui l'ont toujours distingué.

Pour finir des différens particuliers que les ennemis du bien public ont eu l'art de faire renaître, et d'amalgamer aux circonstances présentes, dans l'espérance sans doute de mettre à profit un moment de désordre, les généreux soldats du régiment de Navarre ont proposé de terminer la quérelle par un combat de 150 hommes de chaque parti; l'heure du rendez-vous, ainsi que le lieu, ont été assignés aux dragons, le 27 du moins dernier.

Le champ de bataille n'a été occupé ce jour-là que par le régiment de Navarre, et les dragons se sont dispensés d'y paroître ; c'était joindre le mépris à des procédés dont on étoit convenus d'avoir satisfaction.

Aussi le premier bataillon de Navarre a été le lendemain 20 mai, chercher les dragons jusque dans leurs casernes, et leur rappellant l'objet qu'ils avoient à traiter ensemble, il exigeoit de se transporter de suite au rendez-vous, pour se battre ; alors les deux régimens se sont préparés à filer sur le cours de la Reine : la caisse ayant battu la générale, on a vu arriver les deux régimens disposés à vider leur quérelle ; 150 hommes de chaque parti se sont avancés

dans la lice, le sabre à la main. et en présence de leur corps respectif, ils se sont battus avec une égale intrépidité; le carnage a été terrible, et dans l'intervalle de trois quarts-d'heure que cette bataille a durée, elle a laissé apercevoir cinq hommes morts et quinze blessés, du côté des dragons; tandis que Navarre n'a perdu que deux hommes, et n'a eu que quelques blessés. Le sort a déclaré vainqueur le régiment de Navarre, au moment où la garde nationale de Rouen et les bons citoyens de cette ville, instruits de ce combat peu réfléchi, sont arrivés sur le lieu pour empêcher une plus grande effusion de sang.

L'humanité et le patriotisme doivent des éloges et de la reconnoissance au

zèle que les soldats citoyens armés pour la défense de la constitution et la tranquilité publique, ont manifesté par les soins qu'ils se sont donnés à ramener la paix parmis des soldats égarés par de vains préjugés, et par les menées sourdes de certains de leurs chefs aristocrates.

La vigilance des patriotes a calmé l'effroi et l'alarme qu'avoit inspiré dans la ville de Rouen, un combat aussi répugnant à la philosophie et à l'humanité du siécle ; dès le lendemain des ordres émanés de la municipalité de cette ville ont séparé la garnison, et envoyé le régiment de Navarre à Dieppe, en signifiant à celui de Dragons-Dauphin de quitter la ville. Il seroit bien à de-

sirer que cet événement servi d'exemple aux différens corps de troupes de ligne, que l'aristocratie cherche à animer les uns contre les autres, pour les rendre les instrumens de ses coupables projets.

On vient d'apprendre que le vicomte de Mir.... ce digne soutien du parti anti-populaire, vient d'être arrêté en passant à Vernon, par 400 jeunes garçons, qui, voyant à regret un représentant de la nation quitter le poste d'honneur qui lui a été confié le ramenent dans la capitale.

De l'Imprimerie de L. L. Girard, rue de Valois.